

Jean-Yves GUENGANT, *Nous ferons la grève générale. Jules Le Gall, les anarchistes et l'anarcho-syndicalisme à Brest et en Bretagne*, Rennes, Goater, 2019, 250 p.

Avec cet ouvrage, Jean-Yves Guengant poursuit son exploration du mouvement social en Bretagne. Après les utopistes et fouriéristes du XIX^e siècle¹⁷, l'auteur s'intéresse aux milieux anarchistes brestois du début du XX^e siècle et notamment à celui qui en fut une des figures emblématiques, Jules Le Gall (1881-1944). À travers la vie de ce militant convaincu, de sa naissance dans un quartier populaire à son engagement syndical et politique, sa vie d'ouvrier de l'arsenal, puis de libraire, son entrée en maçonnerie jusqu'à sa mort en déportation à Buchenwald en 1944, l'auteur relate avant tout une histoire d'entraide et de solidarité prolétarienne dans le port du Ponant. Au cœur d'une époque qui n'était pas « belle » pour tous, alors que les familles ouvrières se trouvaient souvent en proie à une extrême précarité, exposées à l'alcoolisme et à la tuberculose, soumises aux vexations de la hiérarchie de la Royale, une partie du prolétariat brestois tendait à se rapprocher des théories révolutionnaires prônées par la Fédération des bourses du travail et la Confédération générale du travail (CGT) des origines. Ces partisans d'un syndicalisme d'action directe, qui brandissaient ostensiblement la menace de la grève générale, voyaient en une révolution proche le meilleur moyen d'améliorer leur condition : « Je continuerai toujours à déclarer que le peuple est dans la misère et qu'il a besoin de liberté (p. 7) [...] Je suis révolutionnaire parce que j'ai souffert. J'ai eu faim dès l'âge de 10 ans, et j'ai souffert depuis, toujours (p. 69) ».

S'appuyant sur une iconographie riche et des témoignages souvent inédits¹⁸, l'ouvrage est traité de manière chronologique. Vingt chapitres qui relatent les grandes crises politiques et sociales de la première moitié du XX^e siècle à Brest, de l'émergence et l'essor du syndicalisme dans le port du Ponant à la fin du XIX^e siècle à la Libération de 1945, en passant par l'arrivée des socialistes à la mairie (1904), les conflits sociaux des années 1904-1906, le pacifisme anarchiste à l'épreuve de la Première Guerre mondiale, la tentative bolchevique de l'hiver 1918-1919, les événements insurrectionnels d'août 1935, le Front populaire, la guerre d'Espagne ou encore l'échec de la grève générale de novembre 1938.

L'auteur met également l'accent sur les contradictions éprouvées par ces militants appartenant pour la plupart au principal bastion ouvrier de la région : l'arsenal de Brest avec ses 6 à 10 000 travailleurs suivant les époques¹⁹. Des hommes affirmant

17. GUENGANT, Jean-Yves, *Pour un nouveau monde. Les utopistes bretons au XIX^e siècle*, Rennes, Apogée, 2015. Compte rendu dans ces colonnes sous la plume de Jean-François Tanguy, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xciv, 2016, p. 542-544.

18. Dont celui de Paulette Tréguer, fille de Jean Tréguer, un des principaux animateurs du mouvement anarchiste brestois de l'entre-deux-guerres.

19. Même si l'auteur ne fait pas abstraction des autres secteurs comme les docks, la métallurgie ou la boulangerie, etc.

souvent bien haut leurs convictions pacifistes et anti-militaristes et allant, pour certains, jusqu'à renier l'existence de l'État bien que travaillant au service de ce même État, dans un arsenal militaire de surcroît. Les combats en faveur du capitaine Dreyfus, contre la loi des trois ans (1913), contre la mobilisation d'août 1914, contre les bagnes militaires et Biribi ; les actions en faveur des mutins de la mer Noire, de Sacco et Vanzetti (1920-1927), des Rifains d'Abdelkrim (1925), de l'Éthiopie (1935), des républicains espagnols (1936-1939) ; les comités de vigilance contre les ligues en France et la montée des fascismes en Europe dans l'entre-deux-guerres furent quelques-unes des causes qui rythmèrent la vie des militants anarchistes brestois pendant un demi-siècle.

Les aspects plus purement politiques et électoraux de l'histoire brestoïse de cette période ne sont pas oubliés, qu'il s'agisse des combats contre les forces de la droite traditionnelle ou plus radicale – comme les Jaunes de Pierre Biétry, député du Finistère de 1906 à 1910 –, ou qu'il s'agisse des tensions parfois violentes avec les groupes socialistes, particulièrement en amont des scrutins municipaux et législatifs (scission municipale des « Égaux » en 1908). Le contexte géopolitique international et principalement l'irruption du communisme et des théories venues de Moscou à l'aube des années 1920 n'ont pas non plus été sans conséquences sur la situation politique et syndicale brestoïse, faisant notamment de la charte d'Amiens un enjeu majeur et de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis un point de rupture irréversible entre libertaires et partisans de la III^e Internationale dans l'entre-deux-guerres²⁰.

Mais l'ouvrage, avantageusement complété d'une chronologie et d'un lexique anarchiste, ne se résume pas à une énumération très détaillée de campagnes revendicatives ou à un panorama politique du Ponant dans la première moitié du xx^e siècle. L'auteur nous décrit également la vie brestoïse à cette époque, ses rues, ses petits métiers, les mutations urbaines, etc. Il s'attache surtout à nous faire découvrir le quotidien des ouvriers, leurs conditions d'existence, de travail, la profonde et permanente rivalité existant entre monde ouvrier et monde militaire, les avancées sociales de la première moitié du siècle, etc. L'esprit de solidarité des militants libertaires se traduisait également par la création de nombreux clubs de pensée, de caisses de secours, d'œuvres antialcooliques, néo-malthusiennes, éducatives et culturelles (comme le théâtre ou les pupilles de la Maison du peuple).

En résumé, une vie faite tout autant de leur emploi au service de la Marine que de leur engagement au service du monde ouvrier, qui se traduisait également sur le front de la revendication par une multitude de manifestations, de meetings, de conférences, de réunions, de tournées de propagande à l'occasion desquelles ces militants, d'origine généralement très modeste, se révélaient parfois être

20. Malgré certaines alliances de circonstance en fonction des causes à défendre.

d'excellents orateurs, comme Victor Pengam ou Jules Le Gall. Leurs convictions, ils les exprimaient également par le biais de tracts, d'affiches et de tribunes dans la presse libertaire brestoise (*Le Flambeau*), bretonne et nationale (*Les Temps nouveaux*, *La Guerre sociale*, *Le Libertaire*, etc.), où les leaders du mouvement exposaient souvent violemment leurs sentiments anticléricaux.

Cependant, généralement inébranlables dans leurs convictions, parfois outranciers dans leurs discours sinon leurs actes, ceux-ci se retrouvaient souvent à la frontière de l'illégalité. Sous la surveillance permanente de la police et des autorités militaires, ils s'exposaient régulièrement aux perquisitions, aux congédiements, aux procès tumultueux pour « provocation de militaires à la désobéissance » ou « rébellion contre les forces de l'ordre », et aux incarcérations à la prison du Bouguen. Cette vie de contestation à l'ombre des drapeaux rouges et noirs, aux chants de *La Carmagnole* autant que de *L'Internationale*, inquiétait également l'ensemble de la population du Ponant. Les défilés, parfois violents, les cris de « Mort aux bourgeois », les barricades comme en août 1935, et, en conséquence, le déploiement souvent disproportionné de forces de l'ordre, étaient de nature à éloigner une grande partie des Brestois – même ouvriers – des théories anarchistes.

En évoquant la vie d'un symbole du mouvement libertaire breton, cet ouvrage nous raconte, en définitive, l'épopée mouvementée et souvent palpitante de quelques dizaines de militants anarchistes particulièrement désintéressés et solidaires, déterminés et actifs sur tous les fronts, mais qui rencontrèrent, de manière récurrente, des difficultés à s'imposer dans le monde ouvrier du Ponant. Leur discours souvent vindicatif, anticlérical parfois à outrance et de nature à effrayer les masses, leur fut peut-être néanmoins moins préjudiciable dans le domaine du recrutement que les divergences doctrinales et les rivalités internes au mouvement et surtout la concurrence des autres courants de gauche : le socialisme, fortement enraciné à Brest depuis les premières années du siècle²¹, puis le communisme à la fin des deux guerres mondiales. Un contexte qui participera, à la Libération, à l'oubli de Jules Le Gall et des combats libertaires d'avant-guerre pour laisser la place aux luttes et martyrs d'un Parti communiste tout puissant et auréolé du prestige de la Résistance.

Alain LE MOIGNE

21. À la suite de l'élection de Victor Aubert en 1904, la municipalité brestoise devait rester aux mains des socialistes jusqu'en 1929, à l'exception de la réélection de L.-A. Delobeaude entre 1908 et 1912, conséquence de la division de la gauche sortante (socialistes, libertaires, révolutionnaires, etc.). D'autre part, élu député de la première circonscription de Brest en 1910, Émile Goude (Section française de l'Internationale ouvrière [SFIO]) allait le demeurer jusqu'en 1936. Son siège sera conservé par la SFIO avec Jean-Louis Rolland.